



La paix maintenant !

**Discours à la manifestation pour la paix du 5 mars 2022 à Zurich
Vania Alleva, présidente du syndicat Unia**

Cher-e-s manifestant-e-s contre la guerre, cher-e-s militant-e-s pour la paix

Rien ne peut justifier la guerre de Vladimir Poutine contre l'Ukraine. C'est une guerre d'agression criminelle. Ses conséquences sont à la fois terribles et imprévisibles. Nous sommes bouleversés. Nous voulons que la guerre cesse immédiatement et espérons que les sanctions y contribueront.

On dit que la vérité est la première victime de la guerre. Il est d'autant plus important aujourd'hui de constater l'évidence.

La guerre apporte mort et souffrance à la population ukrainienne. Elle pousse des millions de personnes à fuir. C'est à ces personnes que va ma première pensée de solidarité. La Suisse doit leur apporter un soutien humanitaire. Et les réfugié-e-s de guerre doivent être accueillis chez nous sans réserve. De cette guerre comme de toutes les autres guerres. C'est tout simplement le premier principe de l'humanité.

Cette guerre renforce aussi la situation d'otage dans laquelle le régime autoritaire de Vladimir Poutine a placé son propre peuple. J'admire d'autant plus les personnes courageuses qui s'opposent à cette guerre en Russie, malgré une violente répression. Des millions de Russes détestent cette guerre autant que nous et souffrent de ses conséquences. Les attaques à caractère xénophobe contre les Russes dans notre pays sont une honte.

La guerre en Ukraine répand la peur et la terreur sur tout le continent. Notre planète déjà menacée est encore un peu plus poussée vers l'abîme. Nous devons de toute urgence affronter les vrais défis de l'avenir : la catastrophe climatique, la pauvreté et l'accroissement des inégalités sociales. Au lieu de cela, le spectre de l'anéantissement nucléaire refait surface. Et l'hydre du réarmement dresse ses têtes hideuses.

Non seulement les avions de combat et les missiles ne sont pas une solution, ils SONT le problème. Mes parents et mes grands-parents ont vécu les horreurs de deux guerres mondiales. Je suis moi-même une enfant de la Guerre froide qui a pesé comme une chape de plomb sur l'Europe pendant des décennies. Une telle période ne doit plus revenir. Je me souviens encore du sentiment de libération lorsque le rideau de fer est tombé et que la véritable paix semblait pour la première fois à portée de main en Europe.

A l'époque, l'Occident n'a pas saisi cette chance historique. Au lieu de construire un véritable ordre de paix européen pour la sécurité et la coopération dans le cadre de l'OSCE, l'OTAN s'est peu à peu étendue vers l'Est. Il est important de s'en souvenir. Non pas parce que cela relativiserait d'une manière ou d'une autre la guerre de Vladimir Poutine, qui est contraire au droit international. Mais bien parce que cela montre que la paix et la sécurité ne peuvent se construire sur les armes.

Nous, les syndicats, nous connaissons l'importance de la solidarité internationale. Nous nous opposons depuis toujours à tout militarisme et à tous les impérialismes, de quelle couleur politique que ce soit. Nous demandons le retrait des troupes russes ET nous disons Non aux fantômes de la Guerre froide. La guerre n'est pas une solution : la pensée des blocs militaires et le réarmement mènent à l'impasse.

Il ne peut y avoir de sécurité que grâce à un ordre juridique international fort et à un désarmement général. Nous ne parviendrons à la paix qu'avec plus de justice sociale, de durabilité écologique, de démocratie et de droits humains – dans le monde entier.

Nous ne permettrons pas que cette vérité soit oubliée dans la guerre.